

ouvertement qu'on ne devait pas croire ce que racontaient les soldats, que ce n'étaient que des mensonges qui ne servaient qu'aux Allemands. L'effet fut foudroyant ; la défaite activiste fut complète. — Le brave Mylle fut peu après expédié en Allemagne.

— Un autre dimanche, la « Groeninger Wacht » de Courtrai représentait le vaudeville « De Spaansche vlieg » à **Wevelghem**, un village belgophile, et, au surplus, très anglophile. Environ 80 prisonniers s'y rendirent à cette occasion. La plupart étaient activistes. Voici les résultats du voyage, d'après le rapport fait par les prisonniers activistes H. et V. à l'Oberleutnant Picht, chef du camp de Courtrai.

Il n'y avait au théâtre que des femmes d'activistes courtraisiens, des Allemands, les familles de trois prisonniers citoyens de Wevelghem, et quatre ou cinq habitants. A la sortie du théâtre, on lança des pierres aux soldats activistes ; on les hua, on leur cracha au visage, on les traita de traitres. Un cabaretier de l'endroit refusa de servir à boire, et ne le fit que sur l'injonction formelle des Allemands. Un des prisonniers dut à l'intervention des Allemands de n'avoir pas été lynché. — On sut plus tard que le *curé de Wevelghem*, voulant empêcher que ses fidèles ne donnent dans les cordes des activistes, leur avait défendu, dans sa prédication du matin, d'assister à la représentation, sous prétexte que la pièce était licencieuse.

— Deux prisonniers activistes, M. et V. B., s'en allèrent un jour, accompagnés d'un Allemand, faire une visite de propagande à **Stijn Streuvels** et à **Hugo Verriest** à Ingoyghem.

M. soumit à **Stijn Streuvels** le manuscrit d'un roman, et lui demanda ce qu'il pensait de l'activisme. Streuvels répondit : « *Je ne veux pas m'occuper de mouvement flamand pendant la guerre. Je profite de cette époque pour écrire de nouvelles œuvres* ».

Et **Hugo Verriest**, — l'élève de Guido Gezelle, le maître, le père spirituel de Albrecht Rodenbach, un des plus ardents et des plus sincères flamingants d'avant la guerre, — répondit à cette question : « *Je suis trop vieux. Je suis comme un patriarche qui se repose d'un rude labeur. Je ne puis comprendre ni approuver la séparation administrative. Ensuite, comme Belge, comme Flamand, comme Catholique, je ne pourrais me pardonner de me séparer du Roi. Vous avez peut-être raison. Moi, je me repose. C'est à vous, les jeunes, de savoir ce qu'il vous reste à faire* »...

Bals, « Liederavond ».

Les plaisirs étant rares pendant l'occupation, les jeunes filles, peu soucieuses de la politique, saisirent avec empressement l'occasion de danser avec des soldats belges, chose à laquelle les plus méchantes commères n'auraient rien trouvé à redire. Et les parents, lassés par la

longue durée de la guerre, ne voyaient pas pourquoi ils n'auraient pas accompagné leurs filles. Petit-à-petit, à la suite des racontars des soldats activistes, ces bonnes gens, qui avaient le plus souvent de la famille au front belge, se familiarisaient avec les idées activistes. — Pour les « **liederavonden** », cela se passait à peu près de la même façon. Les soldats aimaient à y faire entendre les chansons « **Waarom ?** » et « **Frontlied** », où s'exhalent la colère contre le régime belge et où sont proférées des menaces d'actions révolutionnaires au cas où les droits activistes resteraient méconnus.

Représentations théâtrales.

Celles-ci furent principalement l'œuvre de de Schaepdrijver. Celui-ci chargea **René Maes**, délégué pour la presse au « Gouwraad » de Courtrai, d'écrire la pièce « **Waarom ?** » (Pourquoi ?), qui fut jouée à Courtrai, Bruges, Ostende et Gand.

Comme « **Waarom ?** » obtenait du succès, R. Maes fut chargé d'écrire une nouvelle pièce : « **De Heldendood** » (La mort héroïque), qui devait être représentée à Bruxelles au théâtre de l'Alhambra ; mais la retraite allemande fit échouer ce projet.

Tout d'abord, on avait voulu faire écrire par R. Maes une pièce qui aurait représenté : 1) Le passage à l'ennemi des délégués du « Frontpartij » et leur réception par les Allemands. 2) La réception des délégués du « Frontpartij » au Conseil de Flandre. 3) La reconnaissance du peuple flamand envers ses libérateurs. 4) Apothéose : la Flandre libre et autonome. Toutefois, cette pièce ne fut pas écrite, parce qu'elle aurait fourni trop de matière à contre-propagande aux anti-activistes.

— Voici le programme de la représentation de « **Waarom ?** » à Bruges.

SCHOUWBURG VAN BRUGGE

TOONEELVERTOONING

gegeven door

ONZE YZERHELDEN

Op Zondag 8 September 1918.

PROGRAMMA :

1. STUK VOOR ORKEST.
2. FRONTLIED (Koor).
3. KLOKKE BOELAND, door soldaat LOOPMANS
5de Linierement.

UN

Livre Noir

DE LA

TRAHISON ACTIVISTE

PAR

RUDIGER

" LE JOURNAL DES COMBATTANTS „
ORGANE OFFICIEL DE LA
FÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS
11, QUAI DU COMMERCE, 11
BRUXELLES

PRÉFACE

Ce livre traite des trahisons commises au cours de la guerre par des soldats belges, victimes du maximalisme flamingant, dans les camps de prisonniers en Allemagne et au front de l'Yser. Ce n'est qu'après de longs mois d'hésitation, et après en avoir par deux fois reculé la publication (la première fois vers novembre 1919, la seconde fois en mars 1920), que je me suis décidé à le faire paraître, ne pouvant me résoudre à contribuer indirectement, par mon silence, à des manœuvres qui mènent à la ruine du pays. Je n'accomplis pas ce devoir sans profonde tristesse : parmi ceux que j'accuse, il y en a plus d'un que je voudrais pouvoir estimer, et la cause flamande qui leur fit commettre leurs crimes, reste la mienne.

Est-ce assez dire que les errements des uns ne m'aveuglent pas sur les fautes des autres ?

J'aurais préféré écrire en ma langue maternelle, mais ai cru devoir y renoncer pour des raisons pratiques.

J'ai tenu à user d'indulgence envers les personnes moins gravement compromises, en passant leurs noms sous silence.

Une enquête sérieuse fournira la preuve de tout ce qui est avancé dans ce livre, fruit de longues et minutieuses recherches à caractère purement personnel et privé.

Puisse mon humble et ingrat travail contribuer à délivrer la cause flamande d'individus qui la déshonorent !

Aux Combattants.

Camarades,

En terminant ce livre, je me trouve triste d'avoir dû remuer tant de choses écœurantes. Mais n'était-ce pas un devoir d'arracher le masque aux ennemis de la patrie ? N'est-ce pas toujours un devoir de proclamer la vérité ?

Avais-je le droit, comme Belge et comme Flamand, de parler en cette matière ?

Pendant la guerre, en Allemagne — où il y avait du danger à le faire — j'ai ouvertement prêché la fidélité au pays et au Roi. Depuis la guerre, en Belgique — où il y avait quelque danger à le faire — je n'ai pas hésité à me conduire en bon compagnon envers des flamingants imprudents, mais honnêtes. Enfin, n'ai-je pas moi-même été l'objet de menées surnoises et haineuses de la part de compatriotes sans discernement et sans caractère, parce que l'activisme ne m'empêcha nulle part et jamais de me sentir « Flamand ».

Camarades flamands,

Pour que, tous ensemble, fiers de notre Droit, nous puissions commencer le travail de justice et de pacification, il nous est un devoir, une nécessité, de poser un glaive nu entre nous autres et la triste bande des perdus. Alors nous réussirons, sûrement ! Par-dessus les têtes des semeurs de discorde et des arrivistes ! Pour le salut et du peuple flamand et du peuple wallon, dont les cœurs droits sont frères et ne demandent qu'à loyalement s'entendre. — Pour ma part, je n'ai jamais failli pour la Belgique : n'est-ce pas un gage que je ne faillirai jamais non plus pour les droits sociaux imprescriptibles du peuple flamand ?

Camarades,

J'ai l'impression de partir en mission, tout seul, par une nuit noire, au milieu des lignes ennemies. Vous seuls, vous savez ce qui se passe en ce moment-là dans le cœur du soldat. Il le fallait !... Mais lorsque, dans quelques heures, vous entendrez sauter la position ennemie, camarades, je vous en supplie, alors, tous, montez une fois encore à l'assaut ! Le pays, c'est nous autres ! Le pays n'a que nous pour oser et pour avoir du cœur ! Et lorsque, nous autres, nous disons : « Nous voulons ! », tous savent que le

chemin mène tout droit, et que la fin est honnête et élevée. Car dans le sang et dans le feu nos âmes se sont épurées à l'état de l'or le plus pur, et dans le grand vide de la Mort nos poumons ont exhalé les derniers germes de la mesquinerie et de l'égoïsme, pour se gonfler ensuite de l'éther léger de l'idéal et du sacrifice ! Debout, camarades ! Allons-y ! C'est pour la patrie, c'est pour nous-mêmes, c'est pour tous nos camarades qui sont restés là-bas !

Et si bien des personnages responsables restent indifférents ou complices, nous avons encore notre bon Roi, notre Chef de l'Yser, qui, au milieu des ministres, qui passent, et des Représentants du peuple, qui trop souvent ne représentent qu'eux-mêmes, saura encore mener la Belgique à l'Honneur et à la Victoire, parce qu'il est le Roi des Belges, et parce qu'il est Grand !

Rudiger.

FIN.